

# LAURENT DUMAS

L'ART, PIERRE  
ANGULAIRE DE  
LA TRANSFORMATION  
URBAINE

Laurent Dumas résume son credo en une phrase : « Ma passion, c'est l'art, mon métier, c'est la promotion immobilière. » Président de la société Emerige et collectionneur important particulièrement engagé dans la scène contemporaine française, ces dernières années l'ont vu s'investir dans la création de liens entre ces deux champs. Il revient ici sur les leviers pour associer les artistes à ses réalisations immobilières, pour dessiner avec eux les nouveaux visages de la ville.

## ■ ENTRETIEN AVEC TOM LAURENT

**Tom Laurent | À propos de la charte « 1 immeuble, 1 œuvre », dans quel esprit a-t-elle été pensée ?**

**Laurent Dumas |** La culture est un bien essentiel. Et tout ce qui concourt à sa diffusion doit être encouragé. Acteur de l'immobilier et entreprise responsable, il nous est apparu naturel d'imaginer ce que pourrait être notre contribution. Nous construisons des immeubles dans lesquels les personnes vivent, travaillent ou même ne font que passer. Or les œuvres d'art favorisent les échanges entre les personnes, sans distinction, et contribuent à rendre plus harmonieux les espaces de vie commune. L'idée a donc germé d'installer systématiquement des œuvres d'art dans tous les immeubles que nous construisons ou réhabilitons. Cette initiative a tout de suite séduit Fleur Pellerin, alors ministre de la Culture, qui a immédiatement saisi la formidable opportunité que ce programme représentait aussi pour le soutien à la création française. Par les commandes des promoteurs immobiliers, c'est bien l'ensemble de l'écosystème de la création artistique qui bénéficie de cette charte, qu'il s'agisse des artistes eux-mêmes ou des



Vue du *Museum of Everything*, Paris, 2012.

galeries qui les accompagnent. Il faut aussi saluer les 13 premiers signataires qui ont permis, de par leur sensibilité à la création artistique et leur engagement, que le programme devienne réalité et offre à des centaines de milliers de personnes de dialoguer avec des œuvres.



### Concrètement, comment et où s'inscrivent les œuvres ?

La charte « 1 immeuble, 1 œuvre » n'est pas restrictive au sens où l'expression artistique peut prendre toutes les formes et s'inscrire dans différents lieux. Dans le hall de l'immeuble ou dans une cour exté-

rieure, peu importe. Le principe est que l'œuvre soit exposée dans un espace public pour répondre à l'enjeu d'accessibilité à l'art et qu'elle puisse être un catalyseur d'échanges entre les différents publics qui y sont confrontés. Par ailleurs, tous les programmes immobiliers sont concernés.



Cela veut dire que cette initiative se décline dans toutes les villes, tous les quartiers et tous les types d'immeubles (logements à caractère social, en accession, bureaux, hôtels...). Avec « 1 immeuble, 1 œuvre », l'art contemporain n'est pas, comme on le lui reproche souvent, réservé à une élite, à une communauté, mais offert au plus grand nombre.

### Par analogie avec le 1 % artistique, y a-t-il une norme d'achat ?

« 1 immeuble, 1 œuvre » est distinct du 1 % artistique au sens où il s'agit d'une initiative privée et financée par des acteurs privés. Pour autant, le programme s'inscrit dans une sorte de continuité du 1 % puisqu'ils visent tous les deux le même objectif : soutenir la création et sensibiliser les publics à la création contemporaine.

Pour ce qui de l'allocation des fonds et du montant, la question relève de la liberté de chacun des promoteurs. Pour Emerige, nous nous sommes fixés comme règle – souple, car chaque immeuble connaît des spécificités – de consacrer 1 000 euros par logement par commande, avec une marge de manœuvre dégressive. Mais au-delà du prix, ce qui importe, c'est la qualité de l'œuvre, le message qu'elle véhicule et l'harmonie avec laquelle elle s'insère dans son lieu de destination.

### Pour les commandes liées à Emerige, regardez-vous personnellement les projets d'œuvre ou préférez-vous déléguer ces choix – de quelle manière ?

La présence d'art dans les locaux d'Emerige et mon engagement dans le programme « 1 immeuble, 1 œuvre » sont directement liés à ma passion pour la création artistique et en particulier contemporaine. Je suis donc très impliqué dans le processus au sein d'Emerige. Pour chaque programme, plusieurs artistes sont presentis. *In fine*, le choix s'opère en fonction de l'adéquation du travail de l'artiste au projet architectural et à l'environnement. Il est essentiel que l'œuvre s'inscrive en harmonie avec l'environnement et respecte l'histoire du lieu, qu'il soit patrimonial ou non.

Il arrive également qu'on organise une concertation plus large, notamment lorsqu'une partie prenante du projet immobilier, par exemple un élu, est sensible à la création et souhaite participer au choix de l'artiste. Dans ce cas, on organise un jury devant lequel les artistes présélectionnés viennent présenter leur projet.

### Pour ce qui est de vos grands projets parisiens, en cours ou qui vont voir le jour – je pense à UNIC aux Batignolles ou Morland, plus proche de la Seine dans le Marais –, expérimentez-vous une multiplication des approches pour voir ce qui fonctionne plus ou moins ?

Chaque projet immobilier est par nature singulier et se distingue *de facto* de tout autre projet. Dès lors, l'œuvre d'art elle-même suit un processus de création qui lui est propre. En ce qui concerne notre programme UNIC à Batignolles, conçu par les architectes Ma Yansong et Christian Biecher, nous avons lancé un concours international en partenariat avec la Ville de Paris et la RATP avec pour enjeu de concevoir une œuvre artistique à l'entrée de la station de métro. C'est l'artiste allemand Tobias Rehberger qui a été choisi à l'unanimité. Ce projet artistique fait écho à la politique de mécénat du groupe qui vise à rapprocher la culture de tous les publics puisque cette œuvre sera traversée chaque jour par des centaines de milliers d'usagers. S'agissant du projet Morland Mixité Capitale conçu par David Chipperfield, tout



Martin Barré.  
73-74B.  
1973-74, acrylique sur toile, 149 x 139 cm.  
Collection Laurent Dumas.

aussi emblématique et qui s'inscrit dans le cadre de « Réinventer Paris », il nous est apparu très vite que les deux derniers étages du bâtiment qui jouissent d'une perspective et d'une situation géographique exceptionnelles devaient accueillir une œuvre ou une installation qui le serait tout autant. Plusieurs choix s'offraient à nous. En lien avec David, j'ai choisi de confier à l'artiste danois Olafur Eliasson le soin de créer une œuvre spectaculaire dont je ne peux dévoiler ni la nature, ni les caractéristiques.

**Sur le site de Raspail, en 2012, vous aviez ouvert l'espace au public avec le *Museum of Everything*, pour lui faire découvrir la collection d'œuvres d'art outsider accumulées par James Brett, dans le contexte d'une ancienne école. Quel bilan en tirez-vous ?**

Occuper les bâtiments existants dans l'attente de leur transformation correspond à une volonté de faire vivre nos chantiers, de créer un dialogue entre les publics et les chantiers. Et l'intervention artistique est un très bon vecteur, même éphémère. L'aventure de *Museum of Everything*, menée avec Marc-Olivier Wahler, a été extraordinaire. La fréquentation a dépassé toutes les prévisions, même les plus optimistes. L'enjeu était de mesurer la capacité de séduire un large public et de le faire venir au sein d'un cœur d'îlot enclavé et hors des sentiers battus de l'art contemporain. Lorsque les contraintes relatives au lieu sont trop fortes et qu'elles ne permettent pas de concevoir des expositions ouvertes au grand public, nous ouvrons les portes du lieu à des artistes pour une occupation temporaire, la plupart du temps pour la préparation d'une exposition à venir. Par exemple en ce moment, des artistes (Romain Bernini, Bruno Perramant, Eva Jospin, Jennyfer Grassi, ...) occupent un bâtiment appartenant à Emerige dans le 13<sup>e</sup> arrondissement de Paris.

**À plus grande échelle, quels horizons le Grand Paris et son réseau de transport en commun, le Grand Paris Express, dessinent-ils en termes de polarisation culturelle ?**

Tobias Rehberger. Simulation du point d'accès de la future station de métro Pont Cardinet (ligne 14) au cœur du programme de logements « Unic », quartier des Batignolles, conçu par le duo Ma Yansong et Christian Biecher.



Yazid Oulab. *Sillex*. 2014, inox poli miroir et brossé, 206 x 60 x 41 cm. Installée au sein de l'immeuble de bureaux « Équilibre », Colombes. Courtesy galerie Éric Dupont, Paris.







Bruno Perramant. *Génie XIV*. 2013, huile sur toile, 72 x 63,5 cm. Collection Laurent Dumas. Courtesy galerie In Situ – Fabienne Leclerc, Paris.

Le Grand Paris Express est un projet urbanistique inédit et sans équivalent depuis la grande transformation opérée par Haussmann sous le Second Empire. Il répond également à l'enjeu de démocratisation culturelle. Autour des gares nouvellement créées, ce sont des dizaines d'équipements culturels qui vont naître et d'autres qui vont bénéficier d'une meilleure accessibilité. L'ambition culturelle du Grand Paris est très forte avec l'idée que c'est d'abord la culture qui relie les citoyens entre eux. Ce lien, nous essayons également de le nourrir et de le renforcer. Ainsi, avec le concours du Collectif Quai 36, nous avons réalisé une fresque de 80 mètres sur la palissade d'un chantier que nous réalisons à Massy en faisant appel à des artistes reconnus d'art urbain. Qu'il s'agisse de street art, d'art brut, de danse ou de musique, l'essentiel est de donner à voir et à partager la création artistique avec le plus grand nombre.

### Dans cette nouvelle géographie, vous avez un grand projet culturel en cours pour l'île Seguin, à Boulogne-Billancourt. Qu'en est-il ?

L'île Seguin, c'est un rêve et en particulier celui de tout promoteur immobilier. Il l'est d'autant plus pour nous que le projet mixte et emblématique, à très forte dominante culturelle, s'inscrit pleinement dans la stratégie du Groupe. Il nous permet à la fois d'exprimer d'un point de vue architectural toute l'audace et la créativité qui nous animent au quotidien et de répondre à notre volonté de diffuser la culture au plus grand nombre.

À l'évocation de cette île, c'est toute la mémoire de l'aventure industrielle de Renault. Mais j'ai également pensé à une œuvre : *Les Constructeurs* de Fernand Léger. Poutres, échelles, échafaudages sont autant d'éléments qui, par analogie, renvoient au processus de construction et à l'idée de dialogue entre l'architecture et les arts plastiques. C'est pourquoi il nous est apparu essentiel de faire appel à des architectes exceptionnels. Ainsi, RCR Architectes, concepteurs du musée Soulages et détenteurs du Prix Pritzker 2017, ont été choisis pour concevoir le Pôle culturel et artistique. Il abritera notamment un centre d'art pluridisciplinaire dont la programmation artistique a été confiée à Jérôme Sans. Ce nouveau lieu de la création accueillera et fera rayonner des œuvres issues de collections privées, appartenant à des entreprises ou à des collectionneurs. Enfin, un programme ambitieux d'éducation artistique et culturelle y sera également développé à destination du jeune public.

À l'extrémité de la pointe, la figure de proue imaginée par Baumschlager Eberle sera un hôtel tourné vers la création, véritable prolongement du pôle artistique et culturel. Pourvu d'une vue époustouflante sur Paris, l'hôtel de la création verra chacune de ses 220 chambres abriter une œuvre d'art réalisée par un artiste de la scène française, en particulier émergente. Ce programme intitulé « 1 chambre, 1 œuvre » est la déclinaison d'« 1 immeuble, 1 œuvre ». Ce projet participera ainsi du rayonnement des artistes français et du soutien à la jeune création. ■

Marc Vellay. *La Lecture*.  
2014, bronze à patine vert antique et brun,  
pièce unique. Installée devant la médiathèque  
de l'architecte Pascale Guedot, Bourg-la-Reine.



